

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

RACHEL FEINSTEIN



Galerie Corti-Mara

Jusqu'au 30 décembre à Dijon
L'Américaine Rachel Feinstein – mannequin à ses heures perdues, régulièrement

shootée par Juergen Teller pour Marc Jacobs – présente au Consortium de Dijon un ensemble de sculptures baroques et sophistiquées, en plâtre, velours, bois, miroir ou tissu.

Au Consortium, 16, rue Quentin, tél. 03.80.68.45.55, www.leconsortium.com

WILFRID ALMENDRA



Courtesy Frac Aquitaine

Du 2 novembre au 13 janvier à Bordeaux

Très attachées à la fabrication maison, au hand-made, les sculptures poétiques de Wilfrid Almendra flirtent avec l'imagerie populaire et les arts décoratifs. Au Frac Aquitaine, il présente entre autres une "Piste à ricochet", un plan d'eau à vocation méditative qui approfondit l'espace qui le contient, et *Wahiawa*, une sculpture de grande dimension évoquant une déferlante réalisée en carrelage.

Au Frac-Collection Aquitaine, Hangar G2, bassin à flot n°1, quai Armand-Lalande, tél. 05.56.24.71.36, www.frac-aquitaine.net

COLLECTION SYLVIO PERLSTEIN



Dan Flavin

Jusqu'au 14 janvier à Paris
La Maison Rouge accueille la collection éclectique du Brésilien Sylvio Perlstein. Fasciné par l'art du XX^e siècle, Perlstein accumule compulsivement dadaïstes et nouveaux réalistes, minimalistes et conceptualistes, de Man Ray à Sarah Morris en passant par Barbara Kruger,

Dan Flavin, Marcel Duchamp, Ed Ruscha, On Kawara, Bruce Nauman, Daniel Buren, Donald Judd...
A la Maison Rouge, fondation Antoine de Galbert, 10, bd de la Bastille, Paris XII^e, tél. 01.40.01.08.83, www.lamaisonrouge.org

Un immeuble démoli à Tokyo, un coup de fil à Londres, un film étrange à Milan... L'artiste LORIS GRÉAUD compte une exposition décentrée aux quatre coins du monde.

La théorie du complot

Loris Gréaud est à l'évidence un "artiste émergent". Pas seulement au titre de son jeune âge (il est né en 1979), mais surtout dans la mesure où il pense en profondeur l'émergence de son travail et les conditions d'apparition, souvent incomplètes, cryptées, lacunaires, de son œuvre. Il ne "communique" pas son travail – ou alors à la manière discontinue de l'écriture morse. Plus exactement, il œuvre à une "émission" de signes qui n'a rien de télévisuelle, plutôt télégraphique, suite à la fois incessante et sporadique de phénomènes paranormaux.

Et comme on monte un mauvais coup, l'artiste foment ce cet automne une étrange exposition, complètement décentrée, sans domicile fixe, impossible à vivre dans son entier, presque insaisissable puisqu'elle se déroule successivement à Tokyo, Milan, Los Angeles, Londres et Vilnius. Quel rapport entre la démolition méthodique d'un immeuble de Tokyo, ce lâcher de ballons noirs dans St James's Park à Londres, cette séance d'endormissement collectif au Whitney Museum de New York et ce film étrange, de quelques secondes à peine, diffusé à Milan et montrant un parc (ou la maquette d'un parc ?) battu par la pluie ? Et que vient faire ce message téléphonique laissé sur le standard du Swiss Institute de New York, postes 17, 18 ou 19, où l'on peut entendre des voix inquiétantes et métallisées ?

Écoulable de partout dans le monde, se déroulant dans le non-lieu absolu de l'espace téléphonique, *Ext-17* donne à ce projet sa pleine dimension : à savoir une vaste opération plus ou moins secrète et multipistes, aux apparitions intermittentes et à la communication brouillée. Organisée à la manière d'un

réseau, entretenant une certaine clandestinité (limitant notamment les images de la démolition de l'immeuble tokyoïte), l'exposition conçue par Loris Gréaud est comme une sorte de conspiration. Pas un hasard donc si le tout s'intitule *Illusion Is a Revolutionary Weapon*, terme emprunté au livre de Burroughs *The Electronic Revolution*, daté de 1970, où la technique du cut-up s'oppose aux pleins pouvoirs de nuisance de la communication.

Au Centre culturel de Milan, où sa conspiration d'événements occupe un vrai lieu et prend forme d'exposition, l'espace global est absorbé par un énorme cube blanc, vaste pièce aux murs très relevés, autour duquel on tourne sans jamais pouvoir y pénétrer, et qui s'offre comme le "white cube" d'une exposition invisible – sauf à l'imaginer.

Sur l'un des murs, l'artiste montre en effet le résultat scientifique d'une étrange expérience : un encéphalogramme enregistré son activité cérébrale tandis qu'il se concentrait... sur sa prochaine exposition. Autant dire que l'art est chez Loris Gréaud, comme chez Léonard de Vinci – dont la fameuse *Cène* est exposée à Milan, en face du Centre culturel –, une chose de l'esprit : "cosa mentale".

Jean-Max Colard

Illusion Is a Revolutionary Weapon Jusqu'au 10 novembre au Centre culturel français, corso Magenta 63, Milan. Retransmission partielle des événements sur www.cac.it/tv. Séance d'endormissement collectif le 20 novembre au Whitney Museum de New York.

Ext-17 Sound Project : appeler le 00.121.292.52.035-ext 17, -ext 18, -ext 19

A voir également *Devils Tower Satellite*, jusqu'au 20 novembre, au Forum du Centre Pompidou, Paris IV^e, www.centrepompidou.fr